

Shôbôgenzô Zenki de maître Dôgen : La Fonction Totale

Traduit du japonais et commenté par Okumura Rôshi

« La grande Voie de tous les bouddhas, lorsqu'elle est complètement pénétrée est libération et elle est manifestation. Libération veut dire que la vie se libère elle-même de la vie mais aussi que la mort se libère elle-même de la mort. Par conséquent, il y a quitter Vie-et-Mort et il y a entrer dans Vie-et-Mort ; les deux sont la grande Voie qui est complètement pénétrée. Il y a abandonner Vie-et-Mort et il y a traverser Vie-et-Mort ; les deux sont la grande Voie qui est complètement pénétrée.

La manifestation est la Vie, la Vie est la manifestation.

Au moment de la manifestation, il n'y a rien d'autre que la manifestation totale de la Vie et il n'y a rien d'autre que la manifestation totale de la mort ».

La libération, c'est voir la non-forme : une buche de bois n'est pas une buche de bois par conséquent elle peut devenir de la cendre.

La manifestation, c'est voir la forme : ici et maintenant, une buche de bois est cent pourcent une buche de bois. Forme et non-forme, libération et manifestation se nient l'une l'autre mais au même moment, elle se soutiennent l'une l'autre. Voir les deux au même moment, c'est voir la Réalité. *« La Vie se libère elle-même de la Vie et la Mort se libère elle-même de la Mort »* : la Vie n'est pas figée en tant que Vie ; la Mort n'est pas figée en tant que Mort. Mais, les concepts « Vie-et-Mort » ne peuvent pas changer ; la vie n'est pas la mort, la mort n'est pas la vie. Nous sommes nés et nous vivons à travers les changements puis, nous mourons.

A part notre corps/esprit qui changent tout le temps, il n'y a rien d'autre.

A n'importe quel moment, la vie se nie elle-même pour devenir la mort.

Et quand elle est partie, elle ne revient jamais : c'est l'impermanence et le non-Soi (enseigné par Bouddha).

« Par conséquent, il y a quitter Vie-et-Mort et il y a entrer dans Vie-et-Mort ; les deux sont la grande Voie qui est complètement pénétrée ».

Vie-et-Mort, c'est transmigrer au sein du samsâra (le cycle des naissances et des morts). Les bodhisattvas ne restent pas dans le cycle des renaissances de par leur sagesse et ils ne restent pas dans le nirvâna (la libération du cycle) par compassion. Ils ne restent ni dans le samsâra ni dans le nirvâna : ils ne résident nulle part.

Afin d'aider les autres, les bodhisattvas ont besoin de rester là ou restent tous les êtres (c'est à dire le cycle des renaissances). Ils n'entrent pas dans le nirvâna avant que tous les êtres n'y soient entrés. Mais à la fin, les bodhisattvas ne restent pas vraiment dans le samsâra non plus.

Lorsqu'ils pratiquent avec cette attitude, ils sont déjà dans le nirvâna de la « non-demeure », libre aussi bien du samsâra que du nirvâna en transcendant toute distinction entre les deux.

